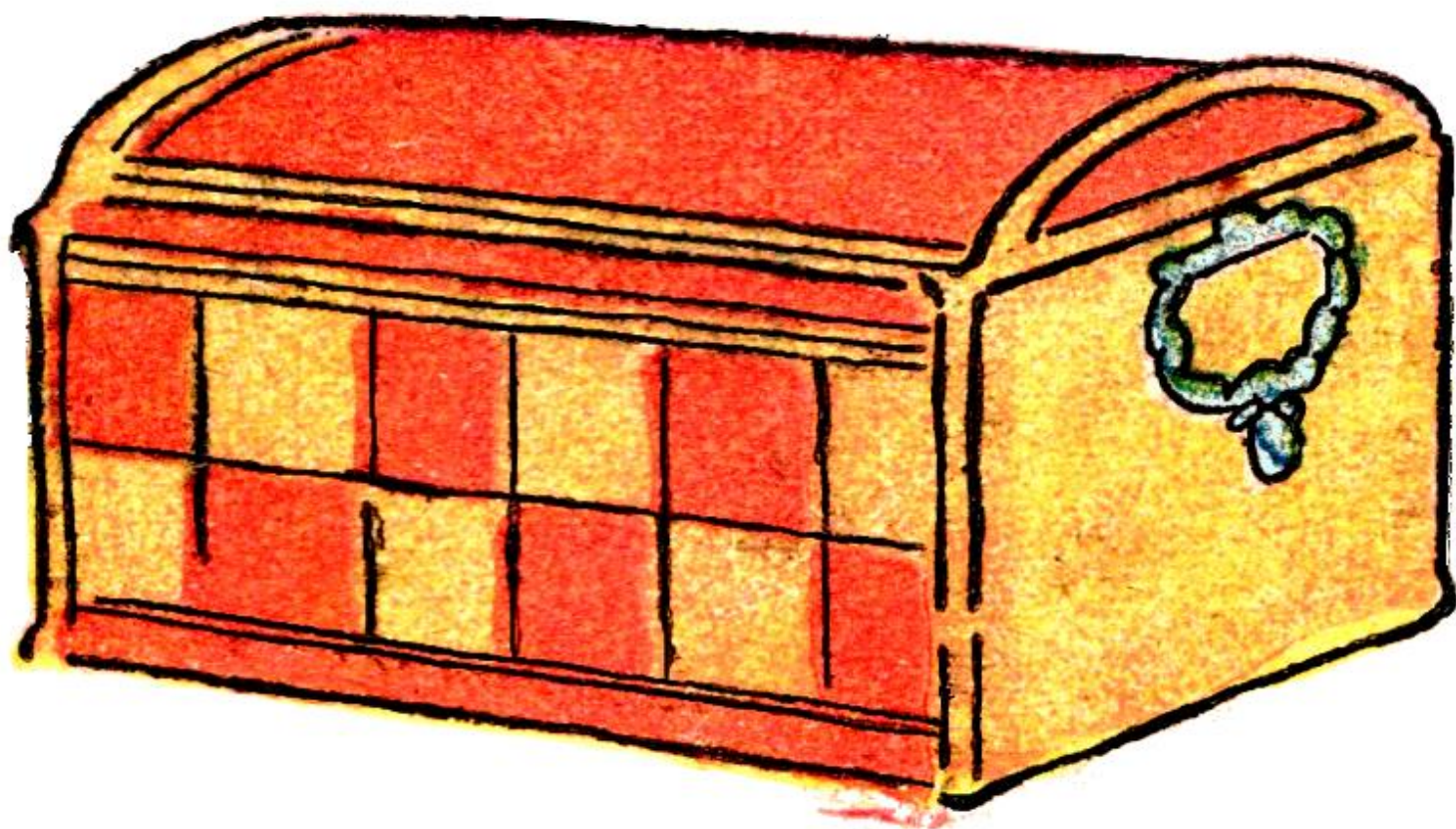


HELLÈLE

La cassette



CONTE

La cassette

SIMON VERLOT se préparait à sortir, quand il reçut la visite d'un cultivateur des environs, à qui il avait eu occasion d'avancer une grosse somme d'argent. Ce dernier lui apportait un remboursement important, que Simon n'attendait pas si tôt.

Lorsque son visiteur fut parti, Simon, une liasse de billets de banque à la main, entra dans sa chambre. Il y trouva son jeune domestique Pierre occupé à quelque nettoyage. Irma, la vieille bonne, était partie au pays pour une huitaine de jours, et Pierre, un gentil garçon d'une quinzaine d'années, au service de M. Verlot depuis plusieurs mois déjà, s'efforçait de suffire seul, pour ces quelques jours, à la cuisine et au ménage.

— Je suis ennuyé d'avoir promis à mon ami Dupuy d'aller passer la journée avec lui, dit M. Verlot. J'aurais préféré déposer dès aujourd'hui cette somme à la banque. Enfin, n'importe, j'irai demain; il ne nous arrivera rien de fâcheux d'ici là, j'espère.

Il prit une cassette d'acier dans laquelle il enfermait ses bijoux et papiers; il y déposa la

liasse de billets, la referma soigneusement et mit la clé dans sa poche. Puis, ayant replacé la cassette dans l'armoire, il donna quelques explications à Pierre au sujet d'un travail de jardinage, prit son chapeau et sa canne et partit pour passer l'après-midi chez son ami Dupuy, qui habitait à vingt minutes de là, sur la hauteur voisine.

Mais il y avait eu malentendu: l'ami Dupuy ne l'attendait pas ce jour; il n'était pas chez lui. Simon reprit donc aussitôt le chemin du retour.

Arrivé au haut de la côte qui descendait en lacets jusqu'à sa propriété, Simon s'arrêta un instant à l'ombre pour se reposer d'abord, car il était un peu obèse et la marche le fatiguait vite, et aussi pour admirer la vue dont on jouissait de cet endroit.

En face de lui, au sommet du coteau où les champs et les prés dessinaient des rectangles multicolores, s'élevait la petite ville: le clocher de l'église découpait sur un ciel bleu limpide les contours de son clocher de pierre, et tout alentour se pressaient les maisonnettes aux toits rouges, à demi enfouies dans la verdure des jardins.

Au pied du coteau, dans l'étroite vallée où serpentait un ruisseau minuscule, Simon jeta un

18921
21 - 11007

regard de complaisance sur sa propre demeure. Elle se dressait, isolée dans le vallon, coquette et toute enveloppée de verdure, au milieu d'un jardin soigneusement entretenu.

Simon ne pouvait en voir la façade, non plus que la grille d'entrée de sa propriété. Mais il distinguait nettement, derrière la maison, les pelouses coupées de massifs de fleurs aux couleurs vives; et les bosquets touffus où disparaissaient les petites allées de sable jaune.

A ce moment, Simon vit s'ouvrir une fenêtre du rez-de-chaussée, derrière la maison, et à sa grande surprise il aperçut Pierre qui enjamba prestement l'appui, et courant à travers le jardin, disparut dans un bosquet. Un instant après, la tête de Pierre apparaissait au-dessus du mur qui entourait la propriété. Le jeune garçon regarda autour de lui avec précaution, comme s'il craignait d'être vu, puis, lançant un objet pesant qu'il portait sous son bras, il sauta lui-même ensuite par-dessus le mur, ramassa l'objet, et partit en courant vers la ville.

Le cœur de Simon cessa de battre; sa respiration s'arrêta: l'objet que Pierre emportait ainsi c'était sa cassette, sa petite cassette en acier, dans laquelle, une heure auparavant, il avait déposé cette somme d'argent... en présence de son jeune domestique, en qui il avait eu jusqu'alors toute confiance.

Et Pierre, abusant indignement de cette confiance, et croyant son maître absent pour toute la journée, s'était emparé de la cassette et fuyait avec ce précieux butin!

Simon Verlot était non seulement indigné, révolté de cette conduite, mais il ressentait aussi un véritable chagrin, une grande déception: il s'intéressait à Pierre et le lui avait maintes fois témoigné; il le croyait vraiment digne d'estime et d'affection, et aujourd'hui... Quelle désillusion!

Soudain, il se ressaisit: que faisait-il là, planté sur la lisière du bois? Il fallait courir, prévenir la gendarmerie, mettre la police sur les traces du voleur. Quelle douleur pour lui de faire arrêter ce jeune garçon qu'il aimait!

Mais il fallait pourtant agir. Il serait trop tard peut-être ensuite pour rentrer en possession de son bien.

A toutes jambes, Simon descendit la pente, puis remonta vers la ville... moins vite, toutefois, car déjà il était en sueur et fort essoufflé; la respiration lui manquait et il avait la gorge sèche et serrée, tant de la course que de l'émotion qui l'étreignait.

Comme il arrivait aux premières maisons, il aperçut dans une ruelle voisine un groupe d'hommes, précédé de deux gendarmes et de Pierre... Oui, de Pierre lui-même!... Ces hommes couraient, eux aussi, mais vers le vallon:

Simon voulut crier, les appeler, leur dire d'arrêter Pierre, mais il ne put émettre aucun son... Et déjà le groupe était loin...

Alors il se rendit à la gendarmerie toute proche. Un brigadier qu'il connaissait bien s'avança vivement dès qu'il l'aperçut:

— Oh! vous voilà, Monsieur Verlot! vous savez l'affaire? Votre domestique vous croyait absent pour toute la journée!

— Oui... Je devais... en effet... articula Simon, trop essoufflé pour pouvoir parler.

— Mais il n'a pas perdu la tête!

— J'ai vu... le misérable... ma cassette...

— Les misérables, vous voulez dire: ils sont trois.

— Trois?... gémit le malheureux Simon.

— Mais reposez-vous un peu, reprit le brigadier. Vous ne pouvez plus parler!

— Non, la course... l'émotion...

— Calmez-vous donc. Tout va s'arranger.

— Ma... ma cassette...

— Votre cassette est ici, bien en sûreté.

— Ici?... ma cassette! Et Pierre? dit Simon, qui recouvrait peu à peu l'usage de la parole.

— Pierre? il est parti à la tête de nos hommes.

— Vous ne l'avez pas arrêté?

— Arrêté?... Qui?... Pierre?... Que voulez-vous dire? fit le brigadier l'air ahuri. Il est parti arrêter les voleurs!

— Je n'y comprends plus rien, dit Simon.

Sa tête bourdonnait, son cœur battait à grands coups dans sa poitrine, et ses jambes flageolaient. Il se laissa tomber sur une chaise, et regarda le brigadier avec accablement.

— C'est pourtant bien simple, dit celui-ci; mais vous ne semblez pas très au courant de l'affaire. Pendant votre absence, tantôt, trois malfaiteurs sont venus cambrioler votre propriété.

— Hein? fit Simon, bondissant sur sa chaise, malgré sa fatigue.

— Ils croyaient évidemment ne rencontrer personne. Ils ont forcé la grille du jardin et ont fait sauter la serrure de la porte d'entrée. Mais votre petit domestique était là, il les a vus venir. Que pouvait-il, le pauvre enfant, contre ces trois hommes? Il a donc pris le seul parti possible: venir ici chercher du secours. Il s'est sauvé par derrière la maison, tandis que les cambrioleurs forçaient la porte.

Simon demeurait muet d'étonnement.

— Et il a eu la présence d'esprit d'emporter avec lui une petite caisse d'acier dans laquelle, nous a-t-il dit, vous aviez placé des valeurs. Il l'a mise en sécurité ici. Puis il est reparti avec deux de nos hommes et quelques volontaires; ils vont cerner votre maison... Et je crois que l'affaire est bonne!

Une demi-heure après, les trois voleurs, surpris en plein travail, étaient amenés sous bonne garde.

Riant et pleurant tout à la fois, Simon prit Pierre dans ses bras; et celui-ci ne comprit jamais pourquoi, en le remerciant avec effusion, M. Verlot avec un peu l'air de lui demander pardon.

HELLÈLE.

